

PREMIÈRE PARTIE : LA GRIFFE AU RORQUE

CHAPITRE PREMIER

— Oh, Toi, Marlik, dieu du vide et des ténèbres, desserre ton étreinte ! Oh, Toi, Orlor, dieu des Soleils de toutes les galaxies, écoute nos prières ! En ce jour d’offrande à Sodéralas, déesse des Âmes Errantes, vois la terrible tragédie qui s’abat sur nous, sur notre chère planète, notre douce Auzina !

Juché sur son petit tabouret en bois de kerok, le prêtre annonciateur leva ses yeux et la paume de ses mains vers le ciel. Située en plein cœur de la cité d’Albas, capitale de la planète Auzina, la place des Titans d’Olgam fourmillait de monde. À croire qu’on s’était donné le mot. Le soleil, même, en cette fin d’après-midi, était de la partie. Sa lumière vive éclairait un rectangle d’immeubles juste au-dessus de la tête du prêtre. Des journaliers s’arrêtèrent, de retour du travail, et posèrent à leurs pieds leurs besaces emplies de leurs gants de manœuvre et de quelques outils. Des artisans s’approchèrent à leur tour, remettant à plus tard une visite à un client. Des couples de nantis ralentirent, jetant à la foule qui s’amassait autour du prêtre un regard bienveillant. Le jour d’offrande à Sodéralas était un jour de fête. Il marquait l’arrivée du printemps. Et rien, pas même le ton tragique de l’annonciateur, ne pouvait altérer la bonne humeur qui se lisait sur les visages.

— Chut !

Il fallait tendre l’oreille, dissocier la voix cristalline du prêtre du murmure de la fontaine des titans qui trônait au centre de la place et dont les statues monstrueuses crachaient leur filet d’eau en direction des quatre points cardinaux.

— Où sont-ils, nos chers chevaliers, fleurons des armées de notre Royaume ? Sont-ils morts, transpercés par les griffes d’un rorqual ? Ou bien gelés par le vent glacial que souffle Amemné les nuits sans lune ? Dis-le-nous, Oh, Toi, notre lumière, les reverrons-nous seulement un jour ?

Dans la foule, on se donna des coups de coude, on s’adressa des clins d’œil. Qui pouvait ignorer, sur la planète, où étaient passés les chevaliers Parfait Montlaur et Estéban Orio ? Qui, quand le gouverneur en personne les avait envoyés sur le planétoïde de la Griffé au Rorque, ce cailloux inhospitalier qui gravitait dans l’espace au bord du Dè de Gems, la mer des météorites. Ce que l’on aurait bien aimé savoir, en revanche, c’est ce qu’ils faisaient à cet instant. Car depuis leur départ, douze jours plus tôt, on était sans nouvelle. On savait juste qu’à peine après avoir atterri sur le planétoïde, ils avaient laissé leurs vaisseaux à la garde de leurs écuyers et étaient partis s’isoler dans la montagne. Personne, depuis, ne les avait revus. Quant aux raisons qui avaient poussé le gouverneur Bartrand de Maury à prononcer cet ordre d’exil, là encore, on en était réduit aux suppositions. Punition ? Oui, mais de quoi ? Après tout, le seul crime dont s’étaient rendus coupable les deux chevaliers était d’avoir demandé la main de la princesse de Maury, cela au même moment.

— Pense à notre fille ! Pense à notre Alaine de Maury, joyau de notre cité, lumière de notre palais ! Qui, plus qu’elle, à cette heure, endure les mille tourments ?

Les visages se firent plus graves. Depuis la mort de sa mère, la princesse était devenue l’icône de la planète. Bien malgré elle. Aussi, comment ne pas être subjugué devant la noblesse de ses traits, la générosité de ses paroles. Et puis c’est vrai aussi que lorsque l’on se retrouvait devant cette jeune femme de près de deux mètres de haut, les superlatifs manquaient.

Un charpentier grimaça, secoua la tête, murmura pour lui-même autant que pour ses voisins.

— En même temps, elle n’avait qu’à choisir !

— Chut !

Une matrone d’une cinquantaine d’années au teint rose, aux seins volumineux, se pencha entre les rangs. Son panier débordait de branches de lilas.

— Et qui aurais-tu choisi, toi, le charpentier ?

L’homme caressa un petit anneau d’or fiché à son oreille.

— Le chevalier Orio, bien sûr. N’est-ce pas celui des deux qui lui a déclaré sa flamme le premier ?

À côté de la matrone, un maréchal de char se retourna à son tour. Il avait les cheveux grisonnants, un visage tanné cuit par le vent et le soleil.

— Tandis qu’au même moment, le chevalier Montlaur faisait sa demande à son père, notre gouverneur. Et avec les formes qu’il convient. Tu sembles l’oublier, mon compère ?

L’assemblée guettait maintenant la réponse du charpentier.

— Je ne l’oublie pas, maréchal. Mais la rumeur court. Le cœur de la belle avait déjà fondu lorsque son père lui a annoncé la demande dont tu parles.

La matrone se rembrunit, son corset tressauta sous sa large chemise de lin beige.

— Peuh, il n’avait fondu que de moitié !... L’autre moitié fondait depuis longtemps pour le chevalier Montlaur.

Le charpentier croisa les bras, un sourire narquois fiché aux lèvres.

— Tu prétends donc, ma commère, qu’une jeune femme peut tomber amoureuse autant d’un homme que d’un autre ? Et cela au même moment ?

La matrone broncha. Il y avait surtout des hommes autour d’elle. La plupart des femmes préparaient leurs filles pour les offrandes de la nuit à venir.

— Et pourquoi non ? N’as-tu pas toi-même, en ton temps, couru après deux jupons à la fois ?

À côté d’elle, le maréchal de char s’amusa.

— Et cela lui arrive encore. Regarde, ma bonne, cet anneau d’or qu’il ne cesse de caresser à son oreille.

L’œil du charpentier brilla.

— Eh, eh, maréchal ! Toi aussi, je vois que tu as ciré tes souliers. Et n’est-ce pas ton parfum d’eau de vezé qui vient jusqu’ici me chatouiller les narines ?

La matrone resserra son panier contre son giron.

— Les hommes, tous les mêmes !

— Alors dis-nous, ma bonne, qui aurais-tu choisi toi, pour ta fille ?

— J’ai trois garçons. Mais si j’avais eu une fille, j’aurai fait le choix du cœur et de la raison.

Le charpentier adressa un clin d’œil à la foule avant de poursuivre.

— Et quel est-il donc, ce choix ?

— Le chevalier Montlaur, pour sûr.

Des cris d’indignation s’élevèrent de toute part.

— Oh ! Oh ! Oh !

Le charpentier leva la main afin de réclamer le silence.

— Oublierais-tu, ma bonne, que notre planète fait partie du royaume d’Alcidie ? Ne tiens-tu aucun compte des principes qui régissent la gouvernance de notre monabie, de notre monarchie délibérée ?

— Le charpentier a raison. Les origines modestes du chevalier Orio ne doivent pas entrer en ligne de compte !...

— ...Oui, pas plus que les origines nobles du chevalier Montlaur !

Un soldat à la retraite s’avança. Il avait l’œil aigu, une voix pincée.

— Notre monab lui-même, Naune de Saria, n’a-t-il pas épousé la fille d’un commerçant ?

La foule s’esclaffa.

— Commerçant ! Ton commerçant, comme tu l’appelles, est le propriétaire de la plupart des mines de beaurithe de la planète Bhire. Sa fortune se compte en millions d’alcies. Est-ce là, un exemple de ce que tu appelles le choix du cœur ?... Crois-moi, soldat, pour entretenir le train de vie de son palais, notre monab était prêt à tous les sacrifices.

Un homme d’une cinquantaine d’années s’approcha. Il portait la toge des tisserands, noire avec des cercles d’or. Derrière lui, son épouse se serrait contre l’épaule d’un jeune homme, son fils, sans aucun doute. La femme pressait entre ses doigts un petit collier serti d’une perle de nacre. Le commerçant adressa un léger salut à la foule avant de prendre la parole.

— Tu ne saurais mieux dire, maréchal. Notre fils revient de Ramaré.

À treize jours de vaisseau de la planète Auzina, Ramaré était la planète centrale du royaume d’Alcidie, siège du palais du monab.

— Ce ne sont qu’intrigues de cour, bals, fêtes. Le sort de nos planètes se joue au petit déjeuner derrière des tentures qui à elles seules valent des milliers d’alcies.

Le vieux soldat s’impatia. Il n’avait pas aimé que l’on se moque de lui. Et puis, il ne voulait rien savoir du désordre qui régnait sur Ramaré.

— Alors, qui des deux ? Puisque pour la bravoure, aucune épreuve ni aucun tournoi n'est parvenu à les départager !

Le retraité faisait bien entendu allusion aux derniers jeux de Sixte. Les chevaliers y avaient remporté le même nombre d'épreuves. L'un, la course de chars volants, le parcours de tir au pistolet dans la forêt de Scen et la chasse à l'urus. L'autre, la montée des sept murailles, la capture des faucons et la terrible course du Dè de Gems, durant laquelle un pilote avait encore trouvé la mort, son vaisseau pulvérisé par les météorites.

Le charpentier haussa les épaules.

— Notre gouverneur aurait dû trancher.

Tout le monde était prêt à se ranger derrière son avis lorsqu'une brèche s'ouvrit au milieu de la foule. Un vieil homme s'avança, auréolé d'une couronne de cheveux blancs. La croix pourpre d'Almyr des professeurs de lettres ornait le plastron de sa robe blanche. Sa voix claire et concise révélait un passé d'orateur.

— Il ne le pouvait pas, mon bon. Éconduire l'un, favoriser l'autre, et plonger sa fille de moitié dans les affres de la souffrance. Cela en lui interdisant de manifester la joie qui sied à l'accueil d'un époux.

Le charpentier ricana.

— Alors qu'avec son choix de les envoyer sur la Griffé au Rorque, c'est toute entière que notre gouverneur a plongé sa fille dans les affres dont tu parles, philosophe.

— C'était le seul choix possible, mon bon. N'oublie pas que si l'un meurt, l'autre sera banni à jamais de notre Royaume.

Le vieillard ouvrit ses bras.

— À l'heure où nous parlons, Alaine se sait la première fautive. Nul autre père que notre gouverneur n'aurait été plus heureux que de suivre le choix de sa fille. Elle est bien là, soldat, notre monarchie délibérée dont tu vantais un peu plus tôt les préceptes. Il nous faut être patients. La vérité, quand elle apparaîtra, s'imposera d'elle-même.

Touchée par la sagesse de ces paroles, la foule observa un instant de silence. Seul, le charpentier haussa les épaules, peu convaincu par l'ellipse du philosophe qui, au bout du compte, en voulant tout dire ne signifiait rien. Un palefrenier en profita pour se faufiler entre les rangs. Son uniforme bariolé de lad portait l'écusson de l'hippodrome de Sachs. Il avait un visage tout fripé de rides, sa voix couinait comme un rebec de Saxtépé.

— À moins qu'un troisième prétendant s'empare du cœur de la belle avant leur retour.

Le maréchal de char s'esclaffa.

— Pourquoi, tu te poses en prétendant, mon larron ?

Tous éclatèrent de rire. Le palefrenier recula, sa main monta sur le devant de sa bouche afin de cacher le trou béant qui remplaçait ses incisives. Sa coiffure n'était qu'un épi hirsute de crins délavés.

— Non, pas Ragnouf. Mais notre Royaume compte bien d'autres chevaliers...

Le vieux soldat le coupa durement.

— Chut ! Écoutons le prêtre. Il termine.

— Oui. C'est la fin.

— Comme il s'applique ! Écoutez comme sa voix tremble.

— Vous tous, fils d'Orlor ! Vous toutes, filles de la divine Elesther ! N'oubliez pas ce soir, au moment de jeter vos offrandes aux pieds de nos chères Sodéralas, de penser aux Âmes Errantes qui parcourent à l'infini le Dè de Gems en attendant de pouvoir étreindre la lumière. De penser à notre chère Alaine ! Belle parmi les belles, dont la bonté jour après jour soulage nos peines, guérit nos plaies. De penser à notre gouverneur ! Bertrand le Juste, qui a su éloigner de nos planètes franchisées les infâmes Zorgos et assurer la paix dans nos cités. Et enfin, de penser à nos deux chevaliers, Estéban Orio et Parfait Montlaur, isolés là-haut sur la Griffé au Rorque, aux prises avec les terribles démons du dieu Marlik. Puisse la paix les réunir, puisse la joie illuminer à nouveau notre palais, et puissions-nous tous célébrer ensemble le retour de nos héros avant les Cendres du prochain été !

La foule applaudit, la foule acclama, la foule lança des vivats.

— Hourra pour le prêtre !

Il faut dire que le culte du dieu Orlor n'avait rien de contraignant. Quelques offrandes à déposer devant les marches des autels à chaque début et fin de printemps. Quelques visites aux sœurs de la montagne, afin de porter chance à une naissance, un pacte, un achat. Sinon, beaucoup de fêtes. Avec, en tête, la retraite aux flambeaux des Cendres de l'été qui, du bord des rives de l'Orbieu, emmenait le

peuple jusqu'à la stèle de granit plantée par les Faiseurs de Monde douze siècles plus tôt au pied des monts de Taur, ceci afin de marquer à jamais la naissance de l'univers de Sars et de la planète Auzina.

Et, bien sûr, seconde de la liste en popularité, la nuit des Sodéralas, durant laquelle les jeunes femmes se paraient de blanc et parcouraient par grappes les rues des cités, s'immobilisant à chaque fleur jetée à leurs pieds, récompensant le donateur en lui récitant les paroles sacrées : « Les Âmes Errantes te remercient pour ton offrande. Puissent-elles grâce à toi trouver le chemin de la lumière ! Puisses-tu le trouver aussi ! » Le jeu, bien sûr, était de séduire les belles et, qui sait, parfois, de leur voler un baiser.

Le prêtre descendit de son tabouret, le ramassa et le jeta sur son épaule. On l'entoura, on le félicita, quelques-uns l'accompagnèrent même jusqu'à sa prochaine halte. La place des Titans d'Olgam se vida, chacun se hâta vers son logis. Sans lâcher son panier, la matrone ramena un pan de sa chemise jusqu'à ses joues afin de sécher ses larmes. La fin de la tirade l'avait beaucoup remuée. Le charpentier s'approcha.

— Si tu avais quelques années de moins, c'est aux pieds de ta poitrine accueillante que je déposerais mes fleurs ce soir.

— Idiot, va.

— Dis-moi, ma commère, combien tu les vends ces branches de lilas ?

— Trois quarts d'alcie... Elles viennent tout droit des champs d'Auvergues.

Le charpentier s'éloigna.

— Eh ! eh ! Très peu pour moi... Je sais où les trouver pour un dixième de moins.